

Dès notre première étape à Naples, nous eûmes le bonheur de retrouver la France et ses œuvres, sous les habits de la charité. Deux Petites Sœurs des pauvres, dont une Française, montèrent à bord quêter pour leurs pauvres vieillards. Elles sont à Naples depuis moins d'un an, et leur maison, encore peu connue, réunit déjà plus de soixante vieillards.

Trois jours après, à Alexandrie d'Égypte, nous rencontrâmes encore la France et la religion catholique se donnant la main pour secourir et éclairer le vieux monde. N'ayant qu'un jour à passer dans cette ville, il nous fallut laisser de côté bien des œuvres intéressantes. Accompagné d'un jeune médecin, mon compagnon de route, nous nous dirigeâmes tout naturellement vers l'hôpital français. Les bonnes sœurs de Saint-Vincent, qui s'y dévouent héroïquement, nous firent le meilleur accueil. La tenue de l'établissement est telle, que nous pouvions nous croire dans une grande ville de France. En les quittant, nous nous rendîmes chez les frères des Écoles chrétiennes, qui là, comme dans tout l'Orient, enseignent aux enfants, avec la lecture et l'écriture, la langue française. Grâce à ces bons religieux et aux nombreuses fondations des autres congrégations françaises, qui ont, pour ainsi dire, naturalisé notre idiome dans ces contrées, nous avons pu être facilement compris.

Les chers frères, tant à Alexandrie qu'à Rauleh, instruisent près de mille élèves. Ils ont de plus, dans cette dernière ville, un noviciat où trente jeunes Orientaux se préparent à coopérer à leur mission civilisatrice. Il nous fallut partir sans avoir visité le collège des lazaristes et les écoles des sœurs.

Non seulement en Égypte, mais encore en Palestine, en Syrie, à Smyrne, à Constantinople, il existe, à côté de nos institutions catholiques, de nombreux établisse-